

Comment les 35 heures arnaquent la classe moyenne



Le Ministre de l'Economie Emmanuel Macron à l'université d'été du MEDEF, le 27 août 2015

[Vox Economie \(http://premium.lefigaro.fr/vox/economie/\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/economie/) | Par [Eric Verhaeghe \(#figp-author\)](#)

Publié le 28/08/2015 à 10h38

FIGAROVOX/TRIBUNE - Pour [Eric Verhaeghe](#), le système des 35h critiqué par Emmanuel Macron à l'université du MEDEF favorise une oligarchie au détriment des classes moyennes et populaires.

Eric Verhaeghe a été président de l'Apec (Association pour l'emploi des cadres) entre 2004 et 2009. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages publiés chez Jacob-Duvernet: Jusqu'ici tout va bien, Au cœur du MEDEF: chronique d'une fin annoncée, et Faut-il quitter la France?. Retrouvez ses chroniques sur son [site \(http://www.eric-verhaeghe.fr/\)](http://www.eric-verhaeghe.fr/).

La discrète [sortie \(http://premium.lefigaro.fr/conjoncture/2015/08/27/20002-20150827ARTFIG00361-macron-aux-patrons-vous-avez-aussi-votre-responsabilite.php\)](http://premium.lefigaro.fr/conjoncture/2015/08/27/20002-20150827ARTFIG00361-macron-aux-patrons-vous-avez-aussi-votre-responsabilite.php) d'Emmanuel Macron sur les 35 heures à l'université du

MEDEF devrait susciter une nouvelle levée de **boucliers** (<http://premium.lefigaro.fr/politique/2015/08/27/01002-20150827ARTFIG00346-les-frondeurs-craignent-la-fragmentation-de-la-gauche.php>) à l'université du PS, à La Rochelle. Christian Paul, leader des frondeurs, en a profité pour lancer une petite phrase qui en dit long sur les murmures qui s'échangeront dans les jours à venir:

«Je ne savais pas que Nicolas Sarkozy était de retour au gouvernement»

On entend d'ici la litanie qui va reprendre, entre notables du Parti, sur cette grande conquête sociale que sont les 35 heures.

Les 35 heures, côté pile et côté face

Bien entendu, chacun répètera à l'envi tout le bien qu'il faut dire des 35 heures: la réduction du temps de travail, seule solution intelligente pour lutter contre le chômage, pour préparer la décroissance, pour libérer les masses laborieuses de l'insupportable contrainte de la production, et lui donner plus de temps pour se cultiver. Car c'est bien connu, depuis que les 35 heures existent, les ouvriers français écoutent massivement France Culture et ne ratent plus un seul festival d'Avignon.

Bien entendu, aucun éléphant du PS n'évoquera le côté pile des 35 heures, sa face anti-sociale qui explique aussi pourquoi les ouvriers désertent les rangs de la gauche pour rejoindre ceux du Front national. Pour beaucoup de salariés, notamment les moins qualifiés, en effet, les 35 heures se sont traduites par une modération salariale durable qui explique la stagnation du pouvoir d'achat. Le renchérissement du travail peu qualifié qu'elles ont produites a accéléré les délocalisations.

Pour bien rappeler aux racailles musulmanes qu'elles sont à peine tolérées hors de leurs ghettos, on fait un Tel-Aviv-sur-Seine avec éloge de l'homosexualité qui se trémousse près de la place Dizengoff.

Et pour tous ceux qui espéraient sortir de leur condition par le travail, les 35 heures ont comme signé un arrêt de mort, en tout cas une décision privative de liberté: ils n'ont plus le droit de travailler plus pour améliorer leur sort. En réalité, les 35 heures ont très vite rimé avec trappe à bas salaires, dont le résultat est pathétique: le salaire moyen brut en France est 25% inférieur au salaire allemand, et 50% des salariés français gagnent moins de 1.600 euros par mois.

La bobocratie et le nivellement par le bas

Que les 35 heures aient concouru activement au blocage de l'ascenseur social constitue bien entendu un tabou que la gauche ne pourra jamais reconnaître, mais dont elle se félicite chaque jour. Le Parti socialiste est en effet devenu le fief de ces bobos, de cette petite bourgeoisie le plus souvent fonctionnaire qui craint en permanence d'être débordée par les talents incontrôlables venus des milieux populaires.

Pour que l'on puisse faire du Vélib calmement à Paris, il faut empêcher les banlieusards de passer le périphérique, et l'on construit un tram dans l'Est parisien pour limiter les entrées. Pour bien rappeler aux racailles musulmanes qu'elles sont à peine tolérées hors de leurs ghettos, on fait un Tel-Aviv-sur-Seine avec éloge de l'homosexualité qui se trémousse près de la place Dizengoff. Et pour empêcher les familles laborieuses de financer des études prestigieuses pour leurs enfants, on institue les 35 heures qui sont un limiteur automatique de niveau de vie et d'espérance sociale.

Appauvrissez-les tous, et Dieu reconnaîtra les siens!

Car la vision implicite du monde portée par ceux qui ont fait les 35 heures est bien celle-là: il existe une masse informe de prolétaires à qui il faut rendre la vie plus supportable en leur donnant plus de loisirs. De cette façon, ils n'auront plus la tentation de s'élever. Et moins ils auront les moyens de le faire, mieux les vaches seront gardées.

Les 35 heures et le retour à la logique de classe

D'un côté les prolétaires qui restent prolétaires. De l'autre, les bobos et l'oligarchie qui ont désormais les mains libres pour diriger la société. Le Parti socialiste reste discret sur le sujet, mais, bien évidemment, aucun des hiérarques qui, à La Rochelle, flétrira Emmanuel Macron pour ses propos sur les 35 heures, n'aurait

l'idée de se ranger lui-même dans la catégorie sociale qui les applique. Les 35 heures, c'est pour les prolos, pas pour les décideurs (il faudrait d'ailleurs faire une étude sociologique sur la stigmatisation qu'empportent les 35 heures aujourd'hui).

Dans la pratique, les 35 heures ont profondément renforcé la logique oligarchique qui fragilise la France depuis 30 ans. Elles ont notamment favorisé la sédimentation des différences entre ceux qui travaillent 35 heures parce qu'ils sont «simples salariés» ou «cadres» et ceux qui sont soumis aux forfaits-jours, les «cadres supérieurs» qui travaillent sans limite. On peut même se demander dans quelle mesure l'invention des 35 heures ne s'est pas d'abord justifiée par la nécessité de rétablir des signes extérieurs de classification sociale dans un monde post-Trente Glorieuses qui les avait bouleversés.

Les 35 heures et le jeu de l'oligarchie

Le grand génie des 35 heures a consisté à donner l'illusion d'un cadeau au prolétariat offert par le capitalisme quand il était essentiellement financé par les classes moyennes, qui sont les grandes perdantes du système.

Les 35 heures ont accru la pression fiscale sur les classes moyennes, puisqu'elles ont obligé l'Etat à compenser les pertes de recettes de sécurité sociale par un recours à l'impôt.

D'une part, les 35 heures ont accru (on ne le dit pas assez) la pression fiscale sur les classes moyennes, puisqu'elles ont obligé l'Etat à compenser les pertes de recettes de sécurité sociale par un recours à l'impôt. Et ce sont les classes moyennes qui recourent le plus massivement à l'impôt.

D'autre part, le système du forfait-jour a ouvert la porte à une dégradation nette des conditions de travail pour «l'encadrement», qui est entré dans une organisation du travail où le droit à la déconnection n'existe plus. L'émergence du «burn-out» en constitue un signe majeur: beaucoup de cadres doivent compenser à eux seuls la perte de productivité due aux 35 heures et subir sans garde-fous la pression sur la rentabilité accrue par la crise.

Seule l'oligarchie a, au fond, tiré ses marrons du feu dans l'affaire. Elle seule ne paie pas pour les 35 heures, elle seule a préservé sa part de profit en imposant la modération salariale, et elle a même pu augmenter de façon colossale la productivité des cadres.

De là à penser que les bobos sont aujourd'hui les meilleurs alliés de l'oligarchie, il n'y a plus qu'un petit pas à avancer.



Eric Verhaeghe